

---

de diverses façons: nous avons notamment nommé un ambassadeur à titre d'observateur permanent à l'Organisation des États américains et nous détachons maintenant des représentants auprès de tous ses organismes spécialisés importants; nous sommes devenus membre de la Banque interaméricaine de développement; nous avons apporté une aide financière au Pacte andin; nous avons offert notre concours à des projets de développement technique du Système économique latino-américain; et, enfin, nous avons mis au point de nombreux programmes d'aide bilatérale dans la région.

Je puis vous assurer qu'aucun autre pays du continent, exception faite des États-Unis, ne nous importe plus que le Brésil. Plus nous nous tournons vers l'avenir, plus ce vaste pays s'impose à notre esprit. Depuis qu'à l'automne 1974 votre pays a reçu la visite de M. Alastair Gillespie, alors ministre canadien de l'Industrie et du Commerce, nous avons fait des efforts réels pour nous rapprocher de vous; ce fut particulièrement évident l'année dernière. En mars et en novembre, le président de l'Agence canadienne de développement international est venu se rendre compte sur place des possibilités de mise en application de notre nouvelle stratégie d'aide au développement, à l'intention des pays qui sont à cheval entre les mondes industrialisé et en développement. Par cette stratégie, fondée sur le principe de la coopération entre partenaires égaux, nous espérons entre autres, promouvoir la collaboration aux niveaux scientifique et technique et le lancement d'entreprises conjointes entre sociétés de même taille. Soit dit en passant, nous nous sommes engagés à verser au Brésil, d'ici 1981 et sous des formes classiques d'aide au développement, 18 millions de dollars.

En juin dernier, nous avons conclu un accord prévoyant la création d'un comité conjoint sur les questions économiques et commerciales. (Celui-ci a tenu sa première réunion à Ottawa au mois de novembre.) En septembre, notre ministre de l'Agriculture, M. Eugène Whelan, venait aussi discuter de coopération en matière de technologie agricole. A mon tour, et soyez assurés que j'en suis très heureux, me voici ici, à la tête d'une délégation où sont représentés plusieurs ministères gouvernementaux, dans le but de continuer sur cette lancée et de préparer de futures visites. Je puis vous affirmer que nous ne relâcherons pas nos efforts.

Depuis que nous avons décidé de participer, de façon progressive, aux affaires de l'hémisphère, nous avons toujours considéré le Brésil comme l'un de nos interlocuteurs privilégiés. Nos traditions politiques particulières, si différentes de celles de la plupart des autres pays de cette partie du monde, nous ont permis de comprendre la position spéciale de votre pays au sein du système interaméricain. Dans le contexte plus large de la scène internationale,

---